

Concours section : AGREGATION EXTERNE LETTRES CLASSIQUES

Epreuve matière : DISSERTATION FRANCAISE

N° Anonymat : A000075615

Nombre de pages : 16

19 / 20

(Remplir cette partie à l'aide de la notice)

Concours / Examen : EAE

Section/Spécialité/Série : Lettres classiques 0201A

Epreuve : 101

Matière : 0893

Session : 2016

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuille officielle, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) et placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuille officielle. Ne joindre aucun brouillon.

Dans son essai L'Acte et le lieu de la poésie, Yves Bonnefoy condamne un emploi illusoire des mots par la poésie, qui conduit à un "faux espoir", celui de préférer le mot, immuable, à la chose périssable qu'il nomme. Suivant ce regard critique sur la poésie, Serge Canadas a pu dire en 2008, dans "Arcadies, ou comment habiter la terre en poète": "Toute l'œuvre d'Yves Bonnefoy s'entend comme la plainte et les cris devenus musique d'une malédiction portée contre la poésie. [...] Toute son œuvre, en fait, est l'alternance de l'adhésion, du consentement, et de la prise en compte du négatif, du doute, de l'ironie." La critique met ici en lieu les caractères polémique, double et musical de la poésie d'Yves Bonnefoy. Pour S. Canadas en effet, l'œuvre du poète est un ensemble ordonné vers la "malédiction de la poésie": elle est un réquisitoire contre un genre qui s'est figé. Pour Yves Bonnefoy, auteur aussi de l'Anti-Platon, la "poésie" correspond à un art des mots, des images et des sons, immortalisés dans des structures immuables. Cette attaque de la poésie est une épreuve pour le poète, qui formule des "plainte et [des cris]"; toutefois, S. Canadas les désigne comme une "musique", autrement dit un art des sons rythmés, structurés, peut-être envoûtants. Surgit ici un premier paradoxe: Y. Bonnefoy semble poétiser une critique de l'art orphique. S. Canadas développe alors les modalités de cette "malédiction": elle passe par une œuvre dépourvue de vérité unique et péremptoire, reposant au contraire sur une "alternance". Du latin alter signifiant "l'autre de deux", la formule

N°
1/14

implique une impasse, une alternative. Le projet d'Y. Bonnefoy oscille entre une tentation pour la chimère, à laquelle elle donne parfois son "adhésion" et son "consentement", et une conscience du néant et de l'incertain, qui passe par le "négatif", le "doute" et l'ironie : par cette conscience, le poète oppose, dans ses propres termes, un "grand refus" à cette poésie classique qui oublie la mort. Ainsi, pour S. Canadas, l'œuvre d'Y. Bonnefoy, en ne résolvant pas le déchirement entre illusion et conscience de la mort, met en scène une parole opposée à la parole de certitude de la poésie traditionnelle. Dans son premier recueil, Du mouvement et de l'immobilité de Douve, le poète s'attache en effet à dire la mort et la décomposition d'un corps défunt ; il ne se départit toutefois pas d'une structure à donner à son recueil, qui, composé de cinq sections, semble rompre la binarité que relève Serge Canadas. Nous pourrions ainsi interroger les rapports entre le pôle de l'illusion poétique et celui de la conscience du néant chez Y. Bonnefoy, pour comprendre comment une œuvre parvient à advenir en reposant sur une oscillation apparemment sans fin.

L'œuvre d'Yves Bonnefoy, partagée entre conscience et illusion, cherche à condamner les chimères créées par la poésie. Cependant, il semble que l'hésitation du poète ne soit pas sans fin mais aboutisse à une progression qui lui permet de dialoguer avec la poésie qu'il critique. L'œuvre d'Y. Bonnefoy se présente ainsi comme l'appel à une quête d'une nouvelle poésie, cheminement dans l'acceptation des failles.

*

*

*

La condamnation de la poésie dans Du mouvement et de l'immobilité de Douve passe par une œuvre musicale hésitant entre l'acceptation et la lutte. Le recueil est un réquisitoire contre la poésie des images. Il demeure toutefois chez le poète une tentation de cette fuite dans la chimère, à laquelle s'oppose une lutte farouche pour dire le néant.

Du mouvement et de l'immobilité de Douve
attaque la poésie des images figées et illusives. Écrit

N°

2/14

dans la lignée du recueil Anti-Platon qui fustige les concepts, Douve met en lumière la mort d'un mensonge, celui de l'immortalité. La figure incertaine de Douve traverse en effet des sections aux titres évocateurs: "Théâtre" ouvre le recueil, mettant en scène une figure qui "[jouit] d'être morte" alors qu'elle ne l'est pas encore. Cette comédie d'une mort que l'on pourrait feindre et imaginer prend fin avec la section "Derniers gestes", où le poète reconnaît la mort de Douve, réelle cette fois, que la poésie ne parvient plus à réveiller. À cette thématisation de l'illusion et du jeu répond l'absence de régularité formelle des poèmes: hétérométriques, sans rimes, souvent sans titre, ils incarnent la rupture de l'ordre constitutif de la poésie, versifiée. En témoignage le poème "Ton visage ce soir éclairé par la terre" dans "Théâtre", que le poète conclut en ces termes: "La mer intérieure éclairée d'aigles [bournants / Ceci est une image / Je te détiens froide à une [profondeur où les images ne prennent plus". Ici, le poète tente une première métaphore cavalee au rang d'outil poétique caduque, impuissant devant la défunte "froide".

Il semble pourtant que demeure, comme le souligne J. Canacolas, un "consentement" à cette poésie, la parole d'Y. Bonnefoy devenant "musique". Douve ne renonce pas complètement aux jeux des images et des mots, comme l'illustre particulièrement la figure de "Douve", baptisée d'un nom aux multiples échos: "eau basse irréductible" dans la section "L'Orangnie", elle est rapprochée du nom commun "douve". Elle est cependant dotée de "lièvres" et d'un corps dans "Théâtre", semant le doute sur son aspect. Muse insaisissable, elle permet ainsi au poète un jeu de variatio: tour à tour "rivière souterraine" ou "Ménade", elle introduit dans le recueil un système de connotations. Ce jeu avec les images s'étend aux autres figures convoquées dans le recueil, héritières de la poésie antérieure, à l'image du "phénix", du cerf rappelant l'Action des Métamorphoses d'Ovide ou encore de "l'informe nautonnier", le psychopompe Charon. Cette "adhésion" au jeu poétique se traduit aussi dans la présence de poèmes à la forme presque régulière, comme le poème "Aux arbres" s'ouvrant sur un alexandrin: "Vous qui vous êtes

effacés sur son passage". Cet héritage est plus ouvertement convoqué dans le poème "Art poétique" qui conclut "Derniers gestes", et qui commence ainsi:

"Visage séparé de ses branches premières,
Beauté toute d'alarme par ciel bas".

Comme le note Michèle Finck dans le simple et le sens, le terme "alarme" évoque le lexique de Racine, tandis que "ciel bas" rappelle le Baudelaire des Fleurs du Mal. Ce sont ici deux figures poétiques devenues canoniques que convoque Yves Bonnefoy, dans un poème au titre polypémique: "Art poétique" pourrait s'entendre dans son sens premier de manifeste littéraire; le poète indiquerait ici ses inspirations et modèles. Mais le terme pourrait aussi être ironique: le poème ne serait qu'une imitation critique, distante, de mots trop renasés qui renvoient à des auteurs plus qu'aux choses décrites.

Cette indécision est ainsi renforcée et nourrie par un mouvement contraire au précédent, celui de la "prise en compte du négatif": l'œuvre du poète est le lieu d'une lutte contre la fuite chimérique, pour dire le manque et l'incertitude. Ce que S. Canadas nomme "consentement" est précisément ce qu'Y. Bonnefoy baptise "grand refus" dans L'Acte et le lieu de la poésie, désignant par là le refus de lutter contre l'illusion qu'est l'oubli de la mort. Le thème du combat associé au néant et au manque est en effet présent dans Doune, face aux illusions. Le poème "Lieu du combat", dans la section "Vrai Lieu", fait apparaître un "chevalier", mais qui est "de deuil". Le poème "Vrai nom", dans "Derniers gestes", anxie de la même façon la conscience de la mort et la lutte; il s'ouvre en effet sur ces vers: "Je nommerai déient ce château que tu fus,
Nuit cette voix, absence ton visage"

Cherchant à baptiser le réel par des mots signifiant la perte ou le manque, le poète conclut alors:

"Et je te nommerai guerre

"Et je prendrai sur toi les libertés de
l'a guerre"

Adoptant un ton martial, le poète conçoit donc

Concours section : AGREGATION EXTERNE LETTRES CLASSIQUES

Epreuve matière : DISSERTATION FRANCAISE

N° Anonymat : A000075615

Nombre de pages : 16

19 / 20

(Remplir cette partie à l'aide de la notice)

Concours / Examen : EAE Section/S spécialité/Série : LETTRES CLASSIQUES 0201A

Epreuve : A01 Matière : 0893 Session : 2016

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuille officielle, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) et placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuille officielle. Ne joindre aucun brouillon.

dans un même geste la conscience du "négal" et la rhétorique de la lutte. Cette dernière se mène toutefois toujours dans le "doute", en témoigne la récurrence des tourmens interrogatives dans le recueil, et en particulier dans le poème final, qui s'achève par : "pourrez-vous trouver la muraille des morts ?". L'incertitude voisine alors avec "l'ironie" : les illusions de Douve sont rapprochées, en conclusion du recueil, de chasseurs qui courent après un cerf. "Je pense que ce jour a fait votre poursuite inutile" annonce le poète à un interlocuteur qui pourrait aussi bien être le lecteur parvenu au bout de l'œuvre. Un cheminement a pourtant bien eu lieu, puisque le poète, dans cette cinquième action, ne s'achève plus à Douve, mais cherche le "Vrai Lieu", par lui-même.

Cette évolution de la voix poétique nous amène à réinterroger la position de J. Canadas. L'œuvre d'Y. Bonnefoy semble bien condamner une pratique figée de la poésie, tout en oscillant elle-même entre tentation et lutte. Cependant, ce serait vouer la poésie d'Y. Bonnefoy à l'échec que de la concevoir comme prisonnière d'un va-et-vient sans espoir. Il s'agit de considérer les fruits possibles de cette "alternance", irréductible à une rigoureuse alternative.

*

La condamnation de la poésie des images dans Douve semble moins une "malédiction" frontale qu'une critique devenant un instrument de progression : "l'alternance" n'est pas étrangère au dialogue. Y. Bonnefoy reprend et transforme des images de la poésie en des réalités concrètes. Cette matérialité des images s'accompagne d'une matérialité des mots qu'illustre un travail de "désécriture". Ce travail concourt à faire du doute et de la négation une étape à franchir, dans un parcours qui progresse.

Douve puise, dans la poésie qui la précède, des motifs que le poète fait descendre du Parnasse : il élabore en effet une mythologie personnelle mais mortelle, au sein d'une poésie du concret. Le bestiaire présent dans le recueil témoigne des traitements concrets d'éléments mythiques : le Phénix par exemple, oiseau légendaire qui renaît de ses cendres, voisine aux côtés des insectes qui dévorent Douve de leurs "mandibules pelucheuses". La salamandre incarne cette ambigüité, étant à la fois l'animal mythique qui traverse le feu, et le reptile réel que le poète peut "[voir]" sur le mur" dans "L'Orange". Le poème "Aux arbres" accentue cette présence concrète des éléments mythiques, le poète "entend[ant]" le "dialogue" de Douve avec "les chiens", image des meurtriers d'Actéon ou des têtes de Berbère, avec "l'informe nautonnier" Charon et avec les arbres eux-mêmes, devenus un "lieu-dit" dans le poème "Chapelle Brancacci" : les éléments même du poème sont transformés en repère géographique concret. Au-delà des images, c'est la langue elle-même que le poète cherche à rendre "matérielle" dans Douve, ce que semblent signaler des poèmes comme "Une saisi sinon qui s'échappe". Le poète, s'interrogeant sur les ressources de la poésie face à "[ce qui] meurt, [...] qui parle et se déchire", paraît décrire sa tentative par la formule finale, sorte de réponse à ses questions : "Parole jetée matérielle sur l'origine et la nuit".

Cette formule associant verbe et matière devient plus explicite dans la fin de la section "Derniers gestes", où le poète déclare :

" Il faut à la parole même une matière,
Un inerte usage au-delà de tout chant ".

Rejetant le "chant" poétique en deux dodécasyllabes, le poème rapproche matière et parole en laissant une ambiguïté sur le statut du terme "même" : pouvant s'entendre avec "parole" ou avec "matière", le mot renforce l'union des deux termes et attire l'attention sur elle, tout en résonnant lui-même davantage, évoquant la similitude, l'identité.

Cette matérialité voulue de la parole s'incarne dans un travail inédit sur les mots, aboutissant à une "musique" plus dysharmonieuse qu'envoûtante. À la suite de cliché Finck, nous pouvons identifier dans Douve un travail conscient de "déécriture" : le poète insère des failles au sein de ce qui aurait pu apparaître comme une "adhésion" à la "musique" des mots. En témoignent des décalages syntaxiques ; dans "Douve parle", le poète déclare ainsi : " Mais parle que je sois la tène favorable ". Ce qui sonne comme un alexandrin porte en lui une rupture, le verbe "parler" introduisant irrégulièrement une proposition injonctive. De la même façon, la "jambe" dans "Théâtre" est "demeulée", tandis que les "plateaux" sont une "lampe neuve". Ces images et ruptures ne sont toutefois pas à lire comme une tentation réitérée des chimères, mais comme la volonté du poète de surprendre, de bouleverser l'oreille par une "musique saugrenue", celle d'un monde qui, comme Douve, est appelé à se décomposer. Y. Bonnefoy explicite ce projet dans son texte L'Événement poétique en 1996 : il y décrit son travail comme un "faire" et comme une "écoute". À cet égard, il est intéressant pour Y. Bonnefoy de s'attarder sur le "son" autant que sur le "sens" des mots. Douve en porte la trace par l'omniprésence des substantifs, tels que "nuit", "lampe", "vent", "puir", rarement joints à des adjectifs. Il s'agit pour le poète de créer, par la répétition et des effets de décalage, une plus grande attention à la matérialité du mot. En cela, il semble que "les plaintes et les cris" sur lesquels repose l'œuvre de Bonnefoy pour S. Panadas

ne "deviennent" pas "musique", mais au contraire sont là pour la briser et ne pas atténuer la souffrance du poète. Plusieurs poèmes retranscrivent ainsi une parole harmonieuse, impossible, vaincue par les "cris". Dans le poème "Vrai corps", la voix que veut faire taire le poète "criait à [sa] face"; dans "Lieu du combat", le "chevalier de deuil" se "tait", renonçant à la parole, tandis que "mourir est son seul cri". "Derniers gestes" contient de même un poème sans titre qui recrée l'aphasie de l'incompréhension :

" J'ai apporté de la lumière et j'ai cherché
Partout régnait le sang.

Et je criais et je pleurais de tout mon corps".

Ici, nulle parole, mais des cris et pleurs venus du "corps" lui-même.

Cette esthétique de la faillite de la parole et de l'harmonie nous amène à reconsidérer Douze moins comme le lieu d'une lutte infinie que comme le franchissement douloureux d'une étape, celle de la conscience de la mort : l'"alternance" conduit à une progression consciente. Nous trouvons en effet dans le recueil de Bonnefoy l'omniprésence du thème du seuil et du franchissement. Sont par exemple convoqués des figures évoquant la résurrection : le Phénix et la salamandre, mais aussi le cerf, qui rappelle le Christ. Ce dernier apparaît en creux dans "Vrai corps" par l'intermédiaire du titre répondant à l'Aue verum corpus, prière chrétienne méditant sur la Crucifixion. Le "négatif" est alors le pôle principal d'une alternative déséquilibrée : le poète met en effet en scène des destructions vues comme des seuils. Il prédit que le Phénix "osera franchir les cièdes de la mort", en affirmant dans "Derniers gestes" :

"La lumière a besoin pour paraître

D'une tène rouée et craquante de nuit

[...] Il te faudra franchir la mort pour que tu vives,
la plus pure présence est un sang répandu".

Y. Bonnefoy fait ainsi du "négatif", de l'incertain de notre mort et du caractère contingent de

Concours section : AGREGATION EXTERNE LETTRES CLASSIQUES

Epreuve matière : DISSERTATION FRANCAISE

N° Anonymat : A000075615

Nombre de pages : 16

19 / 20

(Remplir cette partie à l'aide de la notice)

Concours / Examen : EAE

Section/Spécialité/Série : LETTRES CLASSIQUES 0201A

Epreuve : A01

Matière : 0893

Session : 2016

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuille officielle, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) et placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuille officielle. Ne joindre aucun brouillon.

l'été une réalité à prendre en compte moins pour chanter que pour vivre. Cette conception nous porte à réinterroger l'identité de Douve, figure trouble du recueil. Elle pourrait être l'incarnation même d'une lutte et d'une mort des illusions permettant au poète de chercher une nouvelle poésie. Dans ses Entretiens avec John Jackson en 1981, Bonnefoy définit en effet Douve comme "la conscience à l'épreuve de la mort". En suivant cette lecture, le recueil peut être lu comme l'apprentissage du poète à mieux parler et mieux vivre, en faisant subir à ses mots et ses modèles la décomposition que connaît un corps éphémère.

La destruction n'est alors pas seulement un mouvement insistant de lutte, mais un travail préparatoire, inféodé à un but qui n'est pas seulement celui de la condamnation de l'ancienne poésie, mais bien le cheminement vers sa purification et son incarnation.

*

Du mouvement et de l'immobilité de Douve peut ainsi être lu comme un appel vers une poésie unifiée, porteuse de failles comme le réel qu'elle doit nommer. La parole poétique reste pour Y. Bonnefoy le lieu d'un espoir. C'est par elle qu'il est possible d'accepter et de savoir contempler les failles du monde. Ainsi, le recueil, rappelant le cheminement du poète, invite à refondre notre propre regard.

N°

9./14

Au-delà des "plaintes" et des "cris" demeure en effet une parole dans laquelle le poète place ses espoirs. Dans l'Acte et le lieu de la poésie, Y. Bonnefoy en appelle à une nouvelle poésie, qui doit être non plus un "fin en soi", mais un "moyen d'approche" du monde. La parole est ainsi un outil poétique dans la mesure où elle interroge toujours plus le monde, afin de ne pas l'emprisonner dans des concepts. Le poème "Aux arbres" porte la trace de ce projet : le poète y déclare en effet entendre "à travers eux" le dialogue de Douve avec les chiens. La conclusion du poème prend alors acte de la communication établie en ces termes :

"Le tonnerre profond qui roule sur vos branches
Les fêtes qu'il enflamme au sommet de l'été
Signifient qu'elle lie sa fortune à la mienne
dans la médiation de votre austérité".

Interprète des éléments, le poète comprend ainsi par le monde le destin qu'il est appelé à vivre, celui de Douve, jetée dans "la barque des morts". Cette compréhension n'est cependant pas la raison d'une abdication, mais est montrée comme un basculement salvateur dans le recueil, à travers le changement de statut de plusieurs éléments. La "lampe", par exemple, apparaît dans les premières sections comme une lumière factice : elle est électrique, "tachant" par son "venin" la robe de la morte, au poème IX de "Théâtre". À la fin de la section "Derniers gestes", elle est incapable d'apaiser le poète qui cherche, lui qui a "apporté de la lumière" et qui finit par pleurer. Cette "lampe" électrique pourrait être lue comme l'image du concept ou de la poésie des images qui chercherait à expliquer la mort qui lui échappe. Un basculement s'opère dans la section "Douve parle" ; la voix, que l'on suppose être celle de Douve, intime au poète de se taire, dénigrant avec lui l'impuissance d'une certaine poésie en ces termes :

"Et parole vécue mais infiniment morte
Quand la lumière enfin s'est faite
Cvent et nuit".

Par le meurtre de la parole, victime du même mal qu'un corps matériel éphémère, le poète parvient à remplacer sa lumière inutile par le "vent et la nuit", symboles de la mort. "L'Orangerie", qui demande ce qu'on peut "faire d'une lampe" dans son dernier poème, signale que toute lumière factice est inutile puisque "le jour se lève". Et en effet, la fin du recueil, obscure, n'est pourtant pas dépourvue d'une certaine lumière qu'il faut savoir chercher. "L'Orangerie", ^{avant} dernière section du recueil, s'ouvre ainsi sur une pierre qui, en "portant la présence de la mort", devient une "lampe secrète" qui permet de "marcher éclairé". Elle conduit alors au "Vrai lieu", ^{de la dernière section} indiqué par une "salle éclairée" au personnage qui chemine dans le poème liminaire de la section.

Le cheminement du poète dans Douve est alors celui d'un "consentement" à la fuite et à l'échec, dans une défaite apaisée. L'"ironie" qui détruisait les certitudes n'a pas tout entamé, ouvrant la poésie à la sérénité. En témoignage par exemple le poème "Vrai corps". Critiquant l'espérance chrétienne de la résurrection de la chair, le poète semble employer ironiquement un tel titre. Le seul "vrai corps" est "enseveli" dans "le mariage le plus bas". Ce tombeau cynique ne conduit cependant pas à l'impasse du scepticisme, mais permet au poète de conclure qu'il "parle en [Douve]" et qu'il "l'enseure dans l'acte de connaître et de nommer". L'ironie se transforme en un nouvel élan poétique : en se confrontant à la "vérité" d'un corps mort, le poète investit sa parole d'une vérité nouvelle et chancelante. L'abaissement du poète lui offre un nouveau chant ; cette descente, ou catabase d'Orphée, se manifeste dans la progression des lieux : dans "Théâtre", le poète et Douve sont sur "des terrasses", en hauteur. Après la mort de Douve, le poète arrive dans "L'Orangerie", décrite comme "un peu de pierre dans les branches", avant de se mettre en quête du "Vrai lieu", "place" que demande un personnage "privé de maison".

Cette défaite et cette solitude s'expriment toutefois dans l'apaisement, comme l'incarne le "chevalier de deuil" de la dernière section. Le "Lieu du combat", titre du poème, est celui du "visage d'une nuit vaincue", qui se "tait". Le poète, peut-être montré ici en Don Quichotte revenu à la raison, forme alors le serment d'une nouvelle poésie, porteuse de mort mais aussi d'espoir à la fin du poème : elle adviendra "dans la nuit et par la nuit".

C'est donc la marche, la quête hors des illusions mais au-delà du simple "négatif" et de "l'ironie" qui apparaît dans Douve. Le recueil se présente comme une Odyssée intérieure permettant au poète de se libérer de lui-même et du concept, pour retrouver son "vrai lieu", celui qu'il définit comme "l'unité secrète du monde" dans L'événement poétique. De nombreux parallèles se tiennent en effet avec l'épopée homérique : Ulysse cherche à ne pas céder au charme du chant des Sirènes, et le poète lutte contre les illusions forgées par l'ancienne poésie ; Ulysse voit ses compagnons changés en porc, le poète assiste aux métamorphoses de Douve ; Ulysse convoque les morts et parle aux ombres, le poète appelle Douve qui lui répond ; Ulysse enfin refuse l'immortalité de Calypso pour rentrer chez lui, tandis que le poète, refusant la poésie qui méconnaît la mort, se met en quête du "vrai lieu" de la poésie nouvelle. Ces images de quête nous invitent à lire Douve comme le récit d'une expérience houleuse, hésitante, mais guidée par un but, celui de restaurer le lien entre l'homme et le monde par le biais de la poésie. Le poète en effet, dans les premières sections, assiste à un monde mou dans lequel il perd pied : prisonnier d'un "trou de la mort", il voit Douve "déjà soumise au devenir du sable", avalée par une "terre cendreuse". Par le travail du "négatif", qui creuse et détruit les images et la langue, le poète retrouve un support contre lequel lutter, une "pierre" qui l'éclaire ou un sol "sonore et vacant", qui résonne et résiste. Cette résistance du monde

Concours section : AGREGATION EXTERNE LETTRES CLASSIQUES

Epreuve matière : DISSERTATION FRANCAISE

N° Anonymat : A000075615

Nombre de pages : 16

19 / 20

(Remplir cette partie à l'aide de la notice)

Concours / Examen : EAE

Section/S spécialité/Série : 0201A

Epreuve : 101

Matière : 0893

Session : 2016

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuille officielle, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) et placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuille officielle. Ne joindre aucun brouillon.

apparaît comme une réponse et force le poète à écouter. Il devient ainsi, dans "Douve parle", une "terre favorable", lui qui "[n'était] que terre désirante". Le creux de l'attente et du désir fait ainsi de la poésie un appel serene vers une réponse : le poète, qui parlait au passé de Douve dans "Théâtre", parvient à l'oublier pour le futur de l'indicatif dans le premier poème de "L'Orangerie", où nous lisons : "Ainsi marcherons-nous sur les ruines d'un ciel immense". La première personne du pluriel cohabite alors avec la deuxième du pluriel dans "Vrai lieu du cerf", pour finalement, peut-être, inclure le lecteur dans le "nous" final du dernier poème du recueil. Le poète, qui appris à écouter le monde, sort de lui-même pour rejoindre le lecteur, et l'inviter à cheminer avec lui.

*

*

*

Comment comprendre l'oscillation entre condamnation de la poésie et consentement à ses chimères ? Comment l'œuvre d'Y. Bonnefoy parvient-elle à advenir par le travail du négatif identifié par Serge Banadas ? Suivant la position de ce dernier, nous avons pu observer dans Douve un rejet de la poésie classique ; cette "malédiction" s'incarnait dans une œuvre ambigüe, tentée par les images, mais consciente du caractère inéluctable de la mort. Cette binarité est reflétée par le titre même de l'œuvre, mettant

N°
13/14

sur un même plan "mouvement" et "immobilité". Un deuxième moment nous a amenés à reconsidérer l'idée d'une simple "alternance" entre illusion et lucidité pour identifier un dialogue et un travail créateur à partir de la poésie d'abord condamnée. Du mouvement et de l'immobilité de Douve nous est alors apparu comme la retranscription d'une quête vers une nouvelle poésie capable de réconcilier apaisement et conscience de la mort. Nous suivons donc Serge Canadas dans son identification d'une oscillation de la poésie d'Y. Bonnefoy, mais nous avons tenté de lire dans ce tiraillement non pas une "alternance", mais une progression dans l'acceptation du manque et dans l'ouverture au monde imparfait.

Serge Canadas évoquait "toute l'œuvre" de Bonnefoy. Douve étant le premier recueil publié du poète, nous pourrions ainsi le lire comme le début de sa quête poétique, encore marqué par les hésitations et les tentations conceptuelles. Il semble que le cheminement progresse vers plus de paix dans les recueils qui suivent: Hier régnant désert contient en effet le poème "L'Imperfection est la cime", qui rappelle qu'il faut "Aimer la perfection parce qu'elle est le seuil Mais la nier stôt connue, l'oublier morte".

Cet appel à la faille, à l'interstice, permet au recueil de se conclure avec "L'oiseau des ruines" qui parvient à "nidifier[r] dans la pierre grise du soleil", image d'un poète qui découvre peu à peu dans l'obscurité un "vrai lieu" hospitalier, auquel l'a conduit une poésie nouvelle, mouvante et attentive.

